
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 16

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

17 mai 1997

Danse

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 17 mai 1997

Le Devoir • p. E6 • 555 mots

L'été des arts

Danse

Oh! les beaux jours

Martin, Andrée

La saison estivale n'est pas une saison pour la danse. Pourtant... Cet été réserve de belles surprises, même des moments forts.

C'est le cas *D'amour et de danse*, présenté uniquement le 5 juin, à la salle Pierre Mercure. À l'instar de son homologue *Dancers for Life*, qui a lieu chaque année à Toronto depuis 10 ans maintenant, *D'amour et de danse* est un spectacle dont les profits iront à la Fondation Farha, pour la lutte contre le sida. On attendait depuis longtemps une telle initiative à Montréal, ville considérée comme un haut lieu de la danse à travers le monde. Pour cette première édition, Paul-André Fortier, directeur artistique de l'événement, a réuni sous le signe de la contemporanéité une palette impressionnante de danseurs et de chorégraphes basés à Montréal. Louise Lecavalier et Rick Gavin Tjia de La La La Human Steps dans un extrait de *2*, José Navas avec *Celestiales*, Margie Gillis avec *Empty Light*, un extrait d'*Eironos* de Jean-Pierre Perreault, un extrait de *Rumeurs* de Sylvain Émard sont là quelques moments de ce qui devrait constituer la soirée chorégraphique la plus «hot» de l'année. Toutefois, la surprise du spectacle demeure sans contredit le retour à la scène, en tant qu'interprète, de Ginette

Von Tiedemann, Cylla

Karen Kain

Laurin. La chorégraphe concocte actuellement, en secret, un solo dont on attend beaucoup. *D'amour et de danse* est donc une belle occasion de participer à une bonne cause et, par la même occasion, de vivre ou revivre les meilleurs moments de la dernière saison.

Une dernière révérence

Le deuxième événement qui compte cet été est l'ultime passage de Karen Kain, du 18 au 21 juin à la Place des Arts, dans le cadre de sa tournée d'adieu. Est-il encore nécessaire de présenter Karen Kain? Depuis ses débuts au Ballet national en 1969, elle n'a cessé de ravir les spectateurs du monde entier. Avec Nouriev comme mentor, elle a tenu les rôles les plus prestigieux de tout le répertoire classique; de la princesse Aurora dans *La Belle au bois dormant* à celui de la reine des cygnes/Le cygne noir dans *Le Lac des cygnes*. Après 27 ans d'une carrière bien remplie, comme membre de la compagnie canadienne ou comme artiste invitée, notamment au célèbre Ballet Bolchoï, au Ballet National de Marseille de Roland Petit, aux Ballets de Stuttgart, etc., la grande ballerine vient nous faire une dernière

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970517-LE-110

révérence. Pour cet adieu, quatre oeuvres au programme : The Actress de James Kudelka, The Red Shoes de l'Américain Lar Lubovitch, Herman Schmerman (Pas de deux) du réputé William Forsythe, et enfin Pas de deux de Tchaïkovski, de l'incontournable Balanchine. Toutes créées au XXe siècle, ces pièces ont en commun de mettre en valeur les qualités dramatiques et techniques de Karen Kain.

À ces deux moments de notre future histoire chorégraphique s'ajoutera, comme à chaque année, la série de représentations données par les Grands Ballets Canadiens au Théâtre de Verdure du Parc Lafontaine, du 6 au 10 août. Une formule gagnante s'il en est une. Depuis la première édition, le public comme le succès ont constamment été au rendez-vous. Face à des gradins toujours plein, les GBC ont fait la joie de milliers de spectateurs jusqu'à ce jour. Cette année, la compagnie montréalaise a choisi un programme triple, dont les pièces de résistance demeurent Soldier's Mass de Jiri Kylian, une oeuvre à la fois dramatique et formelle dansée exclusivement par des interprètes masculins, et bien entendu Duende de Nacho Duato, une pièce délicate et fine comme de la porcelaine. Comme ces représentations sont gratuites, pourquoi ne pas y assister?

De Broadway à Sainte-Catherine

Pendant que la danse contemporaine prend congé des scènes montréalaises aux mois de juillet et août, d'autres spectacles, comme les comédies musicales de Broadway, envahissent la grande scène de la Place des Arts. Deux oeuvres à grand déploiement, où se conjuguent, à des degrés divers,

chanson, danse, humour et drame, ponctueront les beaux jours. Du 8 au 13 juillet, le fameux 42nd Street, avec son armée de danseurs à claquettes et son flot de chansons, rendus célèbre à travers le film de Lloyd Bacon, feront vivre aux spectateurs montréalais les heures chaudes de l'avenue new-yorkaise. De même nature, une autre production-fleuve, The King and I, sera présenté du 19 au 24 août. Ici, comment ne pas penser à Yul Brynner, à la myriade d'enfants du roi de Siam, et se rappeler l'humour charmant de cette rencontre entre l'Orient et l'Occident? Ce spectacle, étant annoncé comme le plus somptueux à avoir jamais été vu sur Broadway, on peut donc s'attendre à tout. Des soirées parfaites pour fin d'une saison qui, on s'en doute, passera encore trop vite.